

CAROLE DOUILLARD

*LE CORPS DU RÉPERTOIRE
/ BODY OF INDEX*

Exposition des productions réalisées par Carole Douillard lors de sa résidence à l'Université d'Angers (UFR LLSH) en écho à une sélection par l'artiste d'œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire : Vito Acconci, Leonor Antunes, Julien Audebert, Becky Beasley, Richard Billingham, Lili Dujourie, Anna Gaskell, Ion Grigorescu, Sigurdur Gudmundsson, Jirí Kovanda, Kristin Oppenheim, Bill Owens, Martha Rosler, VALIE EXPORT.

Exposition du 08 décembre 2016 au 11 mars 2017

GALERIE 5 -
bibliothèque universitaire
Belle-Beille d'Angers
5, rue Le Nôtre - 49100 Angers
www.univ-angers.fr /
www.fracdespaysdelaloire.com

Pour la deuxième année consécutive, l'Université d'Angers en partenariat avec le Frac des Pays de la Loire propose une résidence d'artiste à l'une de ses UFR. Cette année, après le passage de Bevis Martin et Charlie Youle à l'Esthua Tourisme&Culture, c'est Carole Douillard qui est invitée en résidence, durant trois mois, à l'UFR Lettres Langues et Sciences humaines, avec le soutien de la Bibliothèque Universitaire et de la SFR Confluences. Carole Douillard utilise son corps comme sculpture pour des interventions minimales. Artiste plasticienne et performer, elle utilise sa présence ou celle d'interprètes comme sculpture pour des interventions dans l'espace. Se situant au bord du spectaculaire tout en prenant soin de l'éviter, son travail appelle une redéfinition du spectateur, de l'espace de la performance et de la relation de pouvoir entre l'objet contemplé et celui qui le contemple. Un travail qui interroge la place du corps individuel et du corps social dans les sphères privées et publiques, engageant sa présence ou celle de performers avec lesquels elle collabore. Sa présence à l'Université d'Angers dans l'un des trois centres des archives du féminisme lui a offert la possibilité de revisiter et d'interroger les éléments de ce fonds exceptionnel. L'exposition consécutive rend trace de son immersion dans cet environnement, et ses productions entrent en résonance avec une sélection d'œuvres qu'elle a puisée dans la collection du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire.

Entretien entre Carole Douillard et Vanina Andréani (chargée de la diffusion de la collection au Frac des Pays de la Loire)

Vanina Andréani : Dans quel état d'esprit as-tu abordé cette résidence à l'université d'Angers ? Quel a été le point de départ du travail que tu as amorcé à partir du fonds du CAF (Centre des Archives du Féminisme - Université d'Angers) ?

Carole Douillard : J'ai abordé ce fonds d'une manière très empirique et spontanée. Je souhaitais à la fois approfondir mon regard sur l'ensemble des documents, m'approprier les histoires et les contenus, les traverser de l'intérieur, en privilégiant une approche sensible. J'ai souhaité favoriser une rencontre directe avec le matériau sans intention prédéfinie. J'ai d'abord entrepris l'examen des contenus à travers les catalogues en ligne, le « Répertoire » (terme sur lequel je reviendrai plus tard car il est important pour ce projet). Je me suis ensuite plongée dans la matière elle-même et, très vite, je suis rentrée dans les récits. En découvrant les boîtes d'archives, je me suis intéressée à la dimension plastique des documents conservés, à leur valeur matérielle. J'ai réalisé une immersion sensible, presque sensuelle dans cette matière. Puis j'ai commencé à faire des photos en m'attachant à ces détails qui n'en sont finalement pas. Je me suis intéressée

aux taches, à l'encre qui a coulé, à la transparence du papier, à un trombone rouillé de la fin du XIX^e siècle qui a laissé son empreinte... J'ai abordé l'ensemble des documents (courriers, journaux, photos) de manière à saisir l'empreinte du temps sur eux, avec la volonté de mettre en évidence la façon dont les objets traversent le temps.

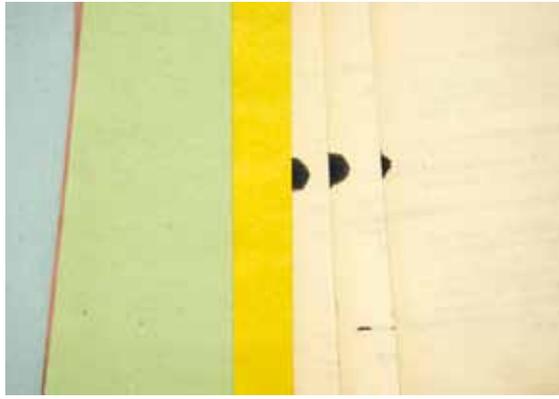
VA : Ce fonds contient des documents qui vont du XIX^e au XXI^e siècle, ton approche a-t-elle été différente avec les documents des siècles passés ?

CD : Ma sensibilité n'a en effet pas été la même selon les documents que je découvrais. Les plus anciens ont un certain charme ; cette valeur du temps qui a passé sur les objets est très belle plastiquement même si ça ne s'arrête pas là. Les témoignages les plus reculés permettent de prendre conscience de manière puissante que l'engagement des femmes pour leurs droits n'est vraiment pas récent. Ces premiers récits sont chargés d'une force extraordinaire. De plus, la durée, le fait de prendre conscience de la persistance de ces combats à travers le XX^e siècle, donne forcément une épaisseur à ces luttes.

Pour les documents plus proches qui datent des années 1970 et qui relatent certains combats comme celui du droit à l'avortement, le rapport a été différent. Ces éléments me renvoyaient à mon enfance, à une mémoire personnelle de ces moments. La distance a donc été moins importante qu'avec les témoignages plus anciens, ceux-ci m'étaient plus familiers, plus directs.

VA : Très vite, tu as perçu dans ces témoignages d'hommes et de femmes la dimension au départ personnelle, intime de leurs combats avant que leurs luttes ne deviennent des causes collectives. Tu t'es intéressée ici au basculement de la sphère privée à la sphère publique.

CD : C'est en effet le cœur du projet. Cela rejoint des préoccupations qui



traversent nombre de mes travaux antérieurs autour de la question de l'engagement personnel et intime. Mon travail récent est très marqué par la philosophie américaine pragmatiste de John Dewey pour lequel penser et agir sont intrinsèquement liés. La notion d'« expérience » est centrale chez Dewey ; il l'envisage au sens d'« un processus à dérouler, [...] un échange fructueux entre la théorie et la pratique » réalisé par l'individu en prise avec son environnement.

Dans les documents que j'ai découverts : courriers, photos privées, écrits très personnels, j'ai perçu les pensées et les individualités qui s'y ancrent. J'ai été dans l'intimité des auteurs dont j'ai eu les documents en main : j'ai découvert leur style, leur graphie, et au-delà leurs histoires, leurs interrogations, leurs engagements. Leurs combats ont commencé dans leurs vies quotidiennes parfois de manière non préméditée, mais en réagissant à une situation à laquelle ils étaient confrontés. J'ai été touchée par exemple par le cas d'une femme médecin, qui s'est engagée dans les années 1950 pour combattre les mutilations faites aux femmes. Au départ elle a remarqué, dans le cadre de son travail, des blessures génitales sur des petites filles qui avaient probablement subi des excisions (et cela n'était en France à cette époque ni connu ni identifié). Prenant conscience du phénomène, elle a alors fondé une association pour combattre ces actions

« Le titre de l'exposition comprend la notion de corps dans son acceptation de corpus, mais aussi dans sa dimension physique comprise à la fois en tant que corps individuel et corps collectif. »

mutilantes. Cette femme médecin a agi parce qu'elle s'est trouvée confrontée, dans son quotidien, dans son métier à l'histoire de quelques petites filles. Ce combat a résonné comme une cause qui concernait en fait des millions de femmes. Quelques années après, l'association qu'elle a fondée a pris de l'ampleur. C'est aujourd'hui une ONG très active, à l'action internationale.



VA : Comment donner à voir ces témoignages dans l'exposition ?

CD : Mon travail de photographie dans ce contexte peut s'énoncer ainsi : j'ai documenté le document. L'ensemble du travail (performance et photographies) réalisé dans le cadre de la résidence s'appelle *Le corps du répertoire / Body of Index*. C'est le terme méthodologique universitaire de classement des archives. Ce titre comprend la notion de corps dans son acceptation de corpus, mais aussi dans sa dimension physique comprise à la fois en tant que corps individuel et corps collectif. Il contient aussi, bien sûr, la notion de « Répertoire » propre au champ de la danse et des arts vivants. Pour la performance, les photos sont brandies par un corps collectif composé d'étudiants. Les récits s'incarnent.

Ces archives sont accessibles aux chercheurs, mais pas au grand public, elles sont presque invisibles. J'y ai eu accès de manière privilégiée et j'ai souhaité les rendre visibles. Je suis marquée par l'absence de visibilité historique des femmes. L'histoire de l'Occident se conjugue au masculin : elle est incarnée par les hommes. L'histoire des femmes est une micro-histoire qui se constitue depuis peu (dans ce fonds de la Bibliothèque universitaire d'Angers notamment). Et lire ces archives, fait prendre conscience que sans l'ensemble de





ces engagements privés, nos avancées collectives seraient inexistantes : instruction des petites filles, droit de vote, contraception, droit à l'avortement, présence des femmes dans les institutions, etc.

VA : Aujourd'hui on pourrait penser que certains acquis sont désormais immuables, incontestables. Pourtant cela reste fragile et les avancées en faveur de l'égalité semblent précaires. Tu abordais cela dans un travail que tu as intitulé *Dog Life*, initié après l'obtention de ta double nationalité française et algérienne en 2012. Dans le cadre d'une résidence en Algérie en 2013/2014, tu te questionnais sur une répartition de l'espace selon les genres : l'espace domestique pour les femmes, l'espace public pour les hommes. Habituee à aller en Algérie depuis l'enfance, tu constatais ce glissement : la disparition des femmes non voilées et statiques dans l'espace de la ville.

« J'aime l'idée de faire valoir les traces et l'histoire comme forme, de donner à voir ce qui ne se voit pas. »

CD : En effet, j'ai abordé ces questions en prenant conscience à Alger, lors de mes différents séjours, de cette opposition forte entre les hommes et les femmes. En travaillant ici, en découvrant les archives, je me suis rendue compte d'une chose, ou plutôt j'ai pu vérifier une des mes intuitions : beaucoup d'hommes ont participé à défendre les droits des femmes à leurs côtés, sans eux, présents à tous les niveaux de la société et surtout au sommet du pouvoir, rien n'aurait été possible. J'ai par exemple étudié le fonds du gynécologue Pierre Simon engagé dès les années 1950 pour la contraception. Le document le plus ancien qu'il a

légué date de 1940, le plus récent de 2006 (on appelle ces dates des dates extrêmes). Ces archives nous font approcher son activité de médecin au travers d'objets, de dossiers médicaux, de courriers, de documents privés. J'ai découvert ses recherches sur les méthodes de contraception qu'il a menées en Chine qui, avec la politique de l'enfant unique, avait une avance considérable sur la France. Ces combats universels sont à la fois magnifiques et tragiques. c'est effroyable de prendre à ce point conscience que les femmes ont eu à lutter de tout temps et dans toutes les cultures pour être considérées comme l'égal des hommes. Tragique aussi de se rendre compte que le combat doit être sans cesse mené car rien n'est jamais acquis. En France, les droits des femmes pour leur liberté et leur autonomie sont encadrés par des lois. Mais pourquoi un État a-t-il besoin de légiférer pour autoriser certains individus - en l'occurrence les femmes - à s'émanciper ? Légiférer pour avoir des libertés qui les placent à égalité des hommes ?

Le féminisme m'intéresse en tant que combat pour l'émancipation au même titre que toutes les autres actions menées en faveur de l'égalité. Je me sens autant féministe qu'engagée pour des luttes qui visent à défendre les droits et les valeurs de l'égalité universelle. Il est pour moi intolérable de concevoir que nous n'avons pas tous les mêmes droits, c'est incompréhensible.

VA : L'actualité nous montre que les mouvements féministes sont très actifs dans des combats qui dépassent les frontières et les enjeux d'un pays. Les luttes s'internationalisent. Ces groupes sont souvent issus de mouvements citoyens très éloignés des partis politiques. Dans les années 60, la pensée s'organisait autour de grandes figures, de personnalités charismatiques, aujourd'hui ce n'est peut-être plus le cas.

CD : Les systèmes d'organisation de la pensée politique sont en effet en train de se transformer. Les réseaux sociaux permettent une diffusion plus horizontale des idées. Les engagements citoyens qui défendent par exemple le droit des femmes se propagent d'un pays à un autre avec cet esprit nouveau de communauté globalisée. On s'approprie des modes de pensée où que l'on soit. Et tu as raison, cela ne passe plus forcément par la voix d'un individu mais par des voix collectives.

VA : Le travail que tu as produit dans le cadre de cette résidence est mis en écho avec une sélection d'œuvres de la collection du Frac. Ton choix s'est porté sur beaucoup d'œuvres d'artistes performers, la place du corps occupe dans l'exposition une place centrale. Comment as-tu réalisé cette sélection ?

CD : J'ai procédé là aussi de manière intuitive et empirique. Je me suis laissée porter considérant encore une fois que penser et agir sont une même chose. Bien sûr, très vite la question de la performance s'est imposée. Il était impensable que Vito Acconci, poète, performer, vidéaste, ne figure pas dans cette exposition, c'est un artiste fondateur pour moi. La pièce présentée regroupe 62 œuvres sonores documentées : plans de conception de mise en espace dessinés par l'artiste, photographies des présentations initiales des performances. Cette œuvre parle d'archives du travail et d'une question centrale pour moi : comment documenter la performance ? L'œuvre de Richard Billingham s'est aussi imposée assez vite. En rendant visible l'archive, je révèle une grande part de l'intimité de ceux qui sont présents dans ce fonds.

VA : La photographie de Billingham représente le père de l'artiste dans son appartement. Cette image fait partie d'une série que l'artiste réalise





06

sur sa famille. Alcoolisme, violence, déchéance, l'artiste livre sans détour cette réalité d'une violence contenue.

CD : Oui et cette œuvre pose la question de la transposition d'une intimité de l'ordre de l'indicible, du geste, de la posture à travers un objet artistique.

La question de la voix, porteuse de récits est aussi essentielle, et c'est pourquoi je me suis dirigée vers l'œuvre d'Anna Gaskell. La voix est un élément physique, vecteur de diffusion de l'intime. J'ai d'ailleurs pensé au départ du projet à des lectures des archives, pour donner une voix à ces écrits. L'oralité est une notion importante dans mon travail et la question du langage est essentielle depuis mes premiers travaux. À ce propos, l'œuvre de l'artiste roumain Ion Grigorescu me parle d'ailleurs beaucoup.

VA : Elle a été réalisée en 1974 sous la dictature de Nicolae Ceaușescu et

elle s'intitule *Naissance de la langue roumaine*. On y voit cadré de près un homme tirant la langue, il crie probablement.

CD : Cette photographie m'évoque la brutalité et l'efficacité du langage. Comment dans un régime totalitaire poser l'acte de parler ? L'urgence que l'on peut ressentir, la brutalité même de l'acte ainsi montrée répond à la violence de la situation qui contraint les hommes et les femmes au silence. Jirí Kovanda travaillait lui aussi dans un contexte totalitaire : celui de la Tchécoslovaquie des années 1970 et 1980. Son travail est d'une grande délicatesse, finesse et d'une très grande discrétion. Enfin dans l'exposition j'ai souhaité qu'il y ait un équilibre homme-femme, cela me paraît bien sûr très important.

VA : Tu parlais de discrétion, l'œuvre de Julien Audebert en est un exemple. Le titre *BPM* renvoie au rythme (battement par minute), mais il s'agit aussi des initiales du pamphlet jamais réédité de Louis-Ferdinand Céline (*Bagatelles pour un massacre*) qui est ici déployé dans sa totalité. Ce texte publié en décembre 1937 fait éclater l'antisémitisme de l'écrivain, il est retiré de la vente en 1939 deux ans après sa parution. Le « mythe » du livre, est bien plus connu que le texte lui-même, Julien Audebert prolonge la censure et donc le « mythe » en réduisant la taille de la police de manière à ce que l'on ne puisse pas le lire.

CD : En effet, cette œuvre m'intéresse du point de vue de la relation entre le contenu et son contenant, le lien entre fond et forme. Je discutais avec Patrice Marcilloux, archiviste et enseignant en archivistique à l'Université d'Angers. Il me disait que la dimension visuelle des contenus n'était presque jamais abordée dans le travail des futurs archivistes, on leur apprend à désaffectiver leurs liens aux archives. La relation affective aux documents est balbutiante dans ce

champ de recherche. C'est pourtant un matériau qui contient énormément de sensibilité. Plastiquement magnifique, avec des écritures très travaillées, singulières, des croquis, des ratures... Ces documents sont chargés d'affects, j'ai ressenti une certaine proximité, une réelle intimité avec leurs auteurs en les découvrant. J'aime l'idée de faire valoir les traces et l'histoire comme forme, de donner à voir ce qui ne se voit pas. J'avais donc envie de réaliser ce passage de l'invisible au visible, de l'immatériel au matériel. La performance *Le corps du répertoire / Body of Index* est née de cela, de ce questionnement : comment un corps collectif peut porter, brandir, révéler ce qui jusqu'alors était invisible, ces documents vont passer de la confidentialité à une « surexposition ».

Légendes :

couverture, 02, 04, 07- *Le corps du répertoire / Body of index*. © Carole Douillard. Fonds du CAF-Université d'Angers.
01- Bill OWENS, *From Suburbia*, de la série *Suburbia*, 1972 - 1998. Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire.
03- Lili Dujourie, *Spiegel*, 1976. Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire.
05- Ion Grigorescu, *Naissance de la langue roumaine*, 1974. Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire.
06- Richard Billingham, *Untitled*, 1990. Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire.

Le Centre des Archives du Féminisme, hébergé à la bibliothèque universitaire d'Angers, conserve des archives privées des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles, données ou déposées par des associations militantes d'envergure nationale ou par des personnalités françaises, de tous horizons, connues pour leurs combats et leurs prises de position féministes : Cécile Brunschvicg, Marcelle Devaud, Florence Montreynaud, Benoîte Groult...

GALERIE 5
Université d'Angers
Bibliothèque universitaire Belle-Beille
5, rue Le Nôtre - 49000 Angers

>>-> horaires d'ouverture de la Galerie 5 :
lundi, mardi, mercredi et jeudi de 8h30 à 20h
vendredi et samedi de 8h30 à 18h

>> fermeture annuelle :
du 17 décembre 2016 au 2 janvier 2017

>>-> entrée libre
renseignements : Tél. 02 44 68 80 00



Frac des Pays de la Loire
Fonds régional d'art contemporain
La Fleuriaye, Bd Ampère
44470 Carquefou
T. 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com
twitter@FRACpdL - facebook.com/FRACpdL



Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.

07

